

semi-circulaire, devenue la place publique de Mont-Saint-Père. Diverses constructions régnaient à gauche et à droite, deux pavillons subsistent encore et servent de maisons particulières. A cinquante mètres de l'entrée, à la suite d'une belle avenue se présentait le château.

« Cet édifice en pierres de taille avait deux étages au dessus du rez-de-chaussée ; sa hauteur était d'environ 20 mètres depuis le sol jusqu'à un petit pavillon placé sur le faite et dont la partie supérieure formait un plateau de trois mètres sur lequel on pouvait se promener. La façade du midi présentait une longueur de quarante-huit mètres non compris les deux rotondes attenantes à chaque extrémité. Ces deux rotondes étaient terminées en dôme. Le balcon du Midi et le perron du Nord, avec les élégantes colonnes qui leur servaient d'appui étaient une des grandes beautés de cet édifice. Chacune des rotondes avait quarante-cinq mètres de circonférence à l'intérieur ; celle de l'Est servait de salle de musique ; celle de l'Ouest était la chapelle. » Quoi qu'il en soit de la disparition du château, le village de Mont-Saint-Père, reste un séjour coquet, comptant nombre de belles maisons bourgeoises et une population intelligente et aisée.

M. Pigalle, conseiller de gouvernement à Alger, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos sincères félicitations à ce distingué fonctionnaire qui depuis 1879 fait partie de notre Société, à titre de Membre correspondant.

M. P. Dubourg, commissaire-priseur, présenté par MM. Josse et Henriët, est élu Membre titulaire. Souhaitons que son concours soit aussi utile à notre Société que l'a été celui de l'un de ces prédécesseurs, le regretté M. Rollet.

Le théâtre de Château-Thierry, rue La Fontaine, a disparu. Personne ne s'en plaindra... Personne ? à moins que ce ne soit quelque collégien qui a été appelé à y recueillir des lauriers universitaires. En son lieu et place, on aménage un établissement de loueur de voitures.

En démolissant la hideuse façade qui était sur la rue, on a retrouvé une ancienne porte plein-cintre dont la voussure était ornée de dessins gracieux ; fleurs, arabesques, personnages. Ces sculptures remontant à la Renaissance ont trouvé place dans le modeste musée lapidaire de la Société. Mais, que pouvait bien être cette antique demeure ? Pourquoi ces ornements sculptés ? A la prochaine séance, espérons qu'il nous sera possible de répondre à ces questions.

— —